

LE JOUR, 1949
20 AOÛT 1949

D'UNE DÉBAUCHE DE TITRES

Attirons une fois de plus l'attention sur l'enflure ridicule du vocabulaire officiel libanais.

De façon insensible, nous avons dans ce pays égalitaire, repris paradoxalement la terminologie ronflante de l'Empire ottoman que la Turquie contemporaine a eu le bon sens d'abandonner. On ne peut plus nommer un personnage de la République sans l'affubler des titres les plus pompeux, dans la langue la plus archaïque et la plus sonore.

Il y a là une sorte de maladie qu'il faut dénoncer comme un des désordres libanais de ce temps. Une cascade d'appellations creuses remplit les communiqués officiels. Ce qu'on peut entendre en langue arabe à longueur de journée à la radio de la république rappelle la hiérarchie vertigineuse de Byzance. Mais ce que le basileus pouvait trouver bon il y a quinze siècles, ou après lui le calife ou le sultan, ne convient pas à ce petit pays où l'inflation des titres conduit ensemble à l'inflation des budgets et à l'inflation de la servilité.

On dit normalement, dans toutes les républiques, Monsieur le Président de la République sans manquer de respect à personne ; on dit avec simplicité Monsieur le Président du Conseil. On est ministre et davantage, ou l'épouse d'un ministre, sans cesser pour cela d'être monsieur ou madame. **Tandis qu'ici, c'est une perpétuelle glorification verbale des premiers serviteurs de l'Etat par l'Etat et par les flagorneurs qui attendent tout de l'Etat.**

Ceux qui rédigent nos textes officiels et nos communiqués devraient se montrer économes de ces choses désuètes qui écrasent ceux-là qui en bénéficient. Quelqu'un nous racontait l'autre jour qu'ayant voulu parler au téléphone à un ministre de ses amis il se vit tancer par le téléphoniste du Département qui lui dit : dites Sa Grandeur ou Sa Splendeur ou Son Excellence, comme on voudra (en arabe : **maali**) ; ce qui provoqua d'ailleurs à l'adresse du téléphoniste trop zélé une réponse foudroyante.

C'est dans une certaine mesure des pays qui nous entourent que le goût de ces vanités irritantes nous est revenu. Et voici que le Liban en est intoxiqué. Nous prétendons cependant être un pays qui se modernise.

Nous n'en voulons pas le moins du monde à un innocent attachement à ce que le passé a, dans ce domaine, d'évocateur et de vénérable ; **et, plus que personne, nous défendons la tradition ;** mais de là à en arriver aux excès absurdes où nous sommes, il y a loin. A commencer par le sommet, il y a plus de titres au Liban qu'il n'y en avait au temps de Soliman à Constantinople.

Le Liban ne doit pas devenir une succursale attardée de la Sublime Porte et, pour l'amour des titres, tomber dans le burlesque.

Pour l'équilibre de ce pays nous demandons aux citoyens libanais dignes de ce nom, aux intellectuels surtout, de veiller à cela.